

Le Théâtre Globe Bulle Rouge présente

Je m'appelle Marilyn  
de Yonnick Flot

mise en scène de Miguel Doucet

du 24 novembre au 12 décembre 2009  
salle intime du théâtre Prospero

Présenté pour la première fois à Paris en 2008, *Je m'appelle Marilyn*, de Yonnick Flot, dépeint le côté obscur de Marilyn Monroe. Enfermée dans une chambre, une jeune femme raconte qu'elle est Marilyn Monroe. Mais personne ne veut la croire. Fragile et nerveuse, elle évoque avec joie ou tristesse des épisodes de sa vie tragique et magnifique, son ascension vers la gloire, ses rêves et ses désillusions.

**Yonnick Flot**, auteur français, est scénariste et journaliste de cinéma. Lors de sa carrière, il a rencontré d'anciens réalisateurs et partenaires de Marilyn Monroe. Avec *Je m'appelle Marilyn*, il rend hommage au destin tragique d'une orpheline en mal d'amour qui a souffert de ne pas avoir été reconnue, en tant que femme et en tant qu'artiste.

Trois comédiennes incarneront le personnage mythique, sous la direction de **Miguel Doucet**, qui signe sa deuxième mise en scène professionnelle à la salle intime du théâtre Prospero, après *Trois histoires de mer* de Mariana De Haltaus, en 2008. Chacune des comédiennes interprète une facette de la personnalité de la star. Il y a Norma Jean, celle qui aspire à devenir une comédienne de théâtre (**Maryève Alary**), Marilyn Monroe, l'icône du rêve hollywoodien (**Marie Eve Tardy**), et la troisième facette, celle de l'actrice incomprise vivant une sévère dépression (**Pénélope Jolicœur**).

Bien au-delà de l'image *glamour*, cette pièce aborde les thèmes de la maladie mentale, de la dépression et du suicide.

Texte de Yonnick Flot

Mise en scène de Miguel Doucet

Avec Maryève Alary, Pénélope Jolicœur et Marie Eve Tardy

Conception et régie : Catherine Rouleau

Chorégraphies : Marie Pelletier

Du 24 novembre au 12 décembre

Du mardi au samedi à 20 h 15, le mercredi à 19 h 15

ON JOUE AU théâtre PROSPERO !

1371, rue Ontario Est, Montréal  
Billetterie : 514-526-6582

Le Théâtre Globe Bulle Rouge présente

Je m'appelle Marilyn  
de Yonnick Flot

mise en scène de Miguel Doucet

du 24 novembre au 12 décembre 2009  
salle intime du théâtre Prospero

Présenté pour la première fois à Paris en 2008, *Je m'appelle Marilyn*, de Yonnick Flot, dépeint le côté obscur de Marilyn Monroe. Enfermée dans une chambre, une jeune femme raconte qu'elle est Marilyn Monroe. Mais personne ne veut la croire. Fragile et nerveuse, elle évoque avec joie ou tristesse des épisodes de sa vie tragique et magnifique, son ascension vers la gloire, ses rêves et ses désillusions.

**Yonnick Flot**, auteur français, est scénariste et journaliste de cinéma. Lors de sa carrière, il a rencontré d'anciens réalisateurs et partenaires de Marilyn Monroe. Avec *Je m'appelle Marilyn*, il rend hommage au destin tragique d'une orpheline en mal d'amour qui a souffert de ne pas avoir été reconnue, en tant que femme et en tant qu'artiste.

Trois comédiennes incarneront le personnage mythique, sous la direction de **Miguel Doucet**, qui signe sa deuxième mise en scène professionnelle à la salle intime du théâtre Prospero, après *Trois histoires de mer* de Mariana De Haltaus, en 2008. Chacune des comédiennes interprète une facette de la personnalité de la star. Il y a Norma Jean, celle qui aspire à devenir une comédienne de théâtre (**Maryève Alary**), Marilyn Monroe, l'icône du rêve hollywoodien (**Marie Eve Tardy**), et la troisième facette, celle de l'actrice incomprise vivant une sévère dépression (**Pénélope Jolicœur**).

Bien au-delà de l'image *glamour*, cette pièce aborde les thèmes de la maladie mentale, de la dépression et du suicide.

Texte de Yonnick Flot

Mise en scène de Miguel Doucet

Avec Maryève Alary, Pénélope Jolicœur et Marie Eve Tardy

Conception et régie : Catherine Rouleau

Chorégraphies : Marie Pelletier

Du 24 novembre au 12 décembre

Du mardi au samedi à 20 h 15, le mercredi à 19 h 15

ON JOUE AU <sup>théâtre</sup> PROSPERO !

1371, rue Ontario Est, Montréal  
Billetterie : 514-526-6582

Mercredi, 9 décembre 2009

## MARILYN OU LES NÉVROSES D'UNE ICÔNE

**Jusqu'au 12 décembre, le Théâtre Prospero présente « Je m'appelle Marilyn », une évocation des désordres psychiques de la mythique actrice. Sur un texte de Yonnick Flot et dans une mise en scène réussie de Miguel Doucet, trois jeunes comédiennes, Pénélope Jolicoeur, Maryève Alary et Marie Eve Tardy incarnent toutes trois divers aspects de la personnalité trouble de la star.**



Daniel Rolland | [drolland@lametropole.com](mailto:drolland@lametropole.com)

La scène se passe dans une institution psychiatrique qu'a fréquentée la vedette, à bout de nerfs. L'idée maîtresse est de nous montrer le cheminement psychique de Marilyn Monroe, qui a connu tous les abus possibles. Et qui, dans une sorte de syndrome de Stockholm, jouait le jeu qu'on attendait d'elle, en même temps qu'elle avait des aspirations sérieuses. Pour comprendre la dualité de sa personnalité, on peut se référer au drame d'une Nelly Arcan, prisonnière de son corps de Barbie, qui en même temps désirait la reconnaissance intellectuelle.

Elle le paiera de sa vie tout comme Marilyn, morte dans d'étranges circonstances. Le metteur en scène a habilement utilisé l'espace restreint mis à sa disposition. Des trois comédiennes, Pénélope Jolicoeur ressort nettement en s'approchant le plus du personnage. Elle joue sur toute la gamme des notes de la folie. Et son talent de séductrice est dévastateur. Elle est bien appuyée par ses consœurs qui prennent le relais. On y chante et on y danse tout autant, conférant à la pièce une tonalité de « musical ». Vous n'allez pas vous ennuyer une seconde, durant cette présentation d'une durée d'une heure vingt sans entracte qui vous gardera captif du début à la fin.

Je m'appelle Marilyn. Une production du Théâtre Globe Bulle Rouge.

Théâtre Prospero

Je m'appelle Marilyn

Critique *Montreuil. 90. 02*

par David Lefebvre

Plus de 45 ans après son décès brutal et soudain, Marilyn Monroe mystifie encore et toujours l'imaginaire collectif. Cette étoile filante a conquis des millions de cœurs, mais a vu le sien être blessé à maintes reprises. Les femmes s'identifient souvent à Monroe : on veut devenir la star qu'elle était, incarner la plus désirée des actrices. Ou, alors, on se représente dans sa douleur de vivre, les échecs et les insatisfactions qu'elle accumulait, malgré plusieurs succès et un Golden Globe en fin de course. Icône féminine la plus lucrative du monde, Marilyn Monroe est une image plus grande que nature qui aura englouti la jeune et fragile Norma Jean Mortensen, dit Baker.

*Je m'appelle Marilyn* est l'histoire d'une jeune femme qui se réveille dans une chambre de l'institut psychiatrique où elle a été amenée. Elle est persuadée d'être Marilyn Monroe. Heureuse, enfin, d'avoir retrouvé son identité, elle se raconte sa vie, de sa prime jeunesse jusqu'à son sommeil profond et final, en passant par les photographes, les amants, les films, les espoirs, les échecs et son désir toujours présent de jouer. Mais qui est-elle vraiment?

En scène, trois représentations platines de Marilyn : la femme hospitalisée (Pénélope Jolicoeur), la starlette (Marie Eve Tardy) et Norma Jean (Maryève Alary, en blonde aussi, pour la symétrie). Trois images distinctes de ce qu'elle aura été lors de sa triste vie. Les comédiennes offrent une performance remarquable dans leurs rôles respectifs. Leur jeu projette l'image du glamour et de la sensualité féminine, mais peut aussi donner l'impression de superficialité, de manque de profondeur. Mais n'était-ce pas l'une des caractéristiques de Monroe, cet idéal de plénitude et de charme sophistiqué? Le trio propose aussi quelques chansons du répertoire de la star, dont « I Wanna Be Loved by You », « The River of No Return » ou une adaptation de « Diamonds Are A Girl's Best Friend ». Les prestations chantées sont complètes et un peu longues ; peut-être qu'inclure des dialogues aurait rendu les numéros moins « cabaret ». Par contre, elles nous font découvrir la voix claire et nuancée de Pénélope Jolicoeur.

L'adaptation de Miguel Doucet offre de bons moments et propose plusieurs idées intéressantes : la pièce s'inspire autant de la tragédie grecque, en créant un chœur de ces trois Marilyn, que de la comédie « bulle de champagne ». Sans véritable interruption, on plonge dans l'univers et la vie de Marilyn Monroe, jusqu'à la scène finale que l'on peut qualifier de salutaire, d'étonnant, mais qui arrive subitement et très tard. Une scène au dur retour à la réalité, à la récapitulation nerveuse des dates importantes, au flot abrutissant des médicaments et aux puissantes métaphores d'une Amérique iconique. Le texte original de Yonnick Flot proposait une descente plus dramatique dans la folie de la jeune femme. En soutirant ses instants de lucidité entre deux passages sous les feux des projecteurs, Doucet crée un univers plus festif, plus burlesque. Malheureusement, on se retrouve davantage devant l'éloge d'une vedette internationale, ou face à un documentaire théâtralisé des sombres facettes de la sex-symbol plutôt que dans l'abîme d'un esprit confondu, atteint, fissuré. Ceci fait ressortir un certain défaut du texte de Flot : l'absence d'une réelle histoire. On tourne sans arrêt autour de longues anecdotes, et de la vision de Marilyn Monroe sur la nudité, la sexualité, les hommes (pour la plupart mauvais et profiteurs), les cocktails (alcool et drogue), sa réputation, ses contradictions et ses vains espoirs et ses amours déçus.

La scénographie est peu élaborée, mais efficace : un lit sur roulettes, une petite table et un paravent pour les quelques changements de costumes, inspirés de films et de shootings photo célèbres. Ceux-ci sont d'ailleurs dignes de mention : de la petite robe blanche et rouge très fifties à la fameuse robe légère et sexy de « The Seven Year Itch », en passant par les robes soyeuses, le chandail à col roulé et les fameux bas nylons, ils s'imposent comme un autre témoignage de la force vertigineuse des nombreuses matérialisations symboliques de l'actrice comme icône de la pop culture. Notons l'excellent travail de Catherine Rouleau à la conception (éclairage, régie) et Marie Pelletier aux chorégraphies.

Mis à part quelques réserves, attribuables essentiellement au texte, *Je m'appelle Marilyn* est somme toute une pièce divertissante, qui s'amuse avec les clichés tout en tournant autour de sujets graves : l'abandon, la maladie mentale et la schizophrénie.

## Je m'appelle Marilyn, de Yonnick Flot - Théâtre Globe Bulle Rouge

Par Yves Rousseau

***Avec Je m'appelle Marilyn, le Théâtre Globe Bulle Rouge explore dans une tragicomédie musicale la genèse d'un mythe en mise en parallèle avec l'américanité dans les prémises de sa déliquescence.***

Un rendez-vous dans limbes de l'imaginaire où l'espace d'une chambre et d'un lit se peuple de la substance incarnée d'une intérieure voix Monroesque fabulée. Triptyque de l'âme, trois facettes différentes d'une même entité témoignent en métaphore de blessure existentielle de la fatalité d'un destin, de l'enfance carencée et cruelle, en passant par le triomphe jusqu'à la fin tragique : captive de son image, comme une Amérique qui s'autodigère de son auto cannibalisant mythe surfait et se noie dans la narcissique marre de ses propres illusions. Sans jamais être elle-même, sans jamais atteindre l'idéal de dramatique carrière rêvée, esclave d'une iconique déification, poupée fragile et morcelée dans la perpétuelle et vulnérable quête où valeur et identité ne se reflètent que par le regard de l'autre, funeste destin qui se stigmatisera d'une cruelle blonde et cocotte image précipitée dans les flammes sacrificielles du bucher de l'American Dream du grand cirque romain aux Saints-Martyr du showbizz Hollywoodien : la crucifixion pour voyeurisme de masse, plébéien tribu expiatoire pour fausse vierge égorgée sur l'autel des damnées et faustiennes illusions d'un empire de vacuité exultant de son chant du cygne.

Et cette substance est métaphoriquement survolée dans une tragi-comédie musicale, déchirée, mais vivante, colorée et cocasse. Trois blondes platines offrent kaléidoscopie d'une même âme où le flux d'intériorité s'incarne dans la métaphore d'une mise en abîme existentielle où, en crescendo de folie et d'éclatement pour une pseudopersonnalité à l'ego fragile et médicamenté, les résurgences du moi vrai entrent en choc avec le personnage dans l'ironie du music-hall où les airs ayant ponctué ses films et sa carrière sont parodiés par paroles révélatrices et trafiquées en échec de vérités et de prix à payer, dans le magnifique et très pur monde du spectacle...

À partir d'un jeu relativement charnel, en clin d'oeil iconique archétypal tout en pâmoison alanguie et en froufrouant monroesque manoeuvrés vers le deuxième niveau de sens (un gestus occasionnellement d'une incarnation légèrement inhibée), chacune des comédiennes incarne une facette différente de cette réalité : la femme-objet et l'icône; la personne vraie et ses rêves véritables de théâtre et d'expression dramatique sous ses insoupçonnées lectures très érudites; et finalement, la femme blessée, chancelante, ensevelie de pilules et dominée par son médecin et la folie menaçante.

Les chansons évoquées, comme Two Little Girls From Little Rock, My heart belong to daddy connotent lieu à de véritables morceaux de music-hall très vivants et coloré assez bien dansé à quelques petits ajustements près, et le sens verbal se marie à une dynamique de l'occupation de l'espace très au service de la texture du propos, et très intégré dans les mouvements et poses symboliques impliquant étroitement et la scénographie, un lit de fer sur roulette qui devient un élément de sens dans sa mobilité, et les accessoires, très ironiquement représentatifs. La trame musicale, assez travaillée et très dans le style, offre des éléments de dichotomie assez pertinents, qui participent de ceux du destin évoqué et habillent bien les nombreux numéros dansés et chantés.

C'est à la fois vivant, profond, léger et frivole, dans une suite de paradoxes bien porteurs des caractéristiques du destin évoqué, et rendu par trois jeunes comédiennes allumées dans un rendu tout à fait délicieux, avec un niveau de rodage déjà très convenable pour une première. La conclusion est des plus originalement symbolique...

Tout à fait agréable, on passe une bonne soirée.  
À voir !

# Le Verdun Messenger

www.messagerverdun.com



Pierre Lussier  
lussierp@transcontinental.ca

L'aventure artistique de la Verdunoise Pénélope Jolicoeur débute sur le pas de la porte de l'étude légale, où elle exerçait sa profession de notaire avant de monter sur les planches. La jeune femme a choisi le métier de comédienne et c'est avec audace qu'elle personnifie une des facettes de la célèbre actrice américaine Marilyn Monroe, dans une pièce de théâtre inédite intitulée *Je m'appelle Marilyn* de Yannick Flot.

«J'ai laissé la profession de notaire pour me consacrer au théâtre et travailler à la Librairie de Verdun», confie Pénélope Jolicoeur, dont le seul nom fait rêver. En effet, le prénom de la jeune femme évoque la mythologie grecque. Pénélope était l'épouse d'Ulysse. C'est aussi le titre d'un opéra de Gabriel Fauré. Enfin, son nom de famille aurait bien pu inspirer les Jean Cocteau et Boris Vian.

Originaire de Québec, Pénélope Jolicoeur s'est installée à Montréal en 2002. Résidente de Verdun depuis plus de quatre ans, Me Jolicoeur a ouvert son propre bureau de notaire, rue Wellington. La jeune professionnelle a vite compris l'importance de participer à la vie de la communauté, aussi elle s'est engagée au sein du conseil d'administration de la SDC Promenade Wellington. C'est là qu'elle a connu les responsables de la Promenade, le président André Desmarais et la directrice Malika Ouaksel ainsi que des membres de la SDC, dont Philippe Sarrasin de la Librairie de Verdun.

Mais le notariat l'ennuie et le cinéma

l'a séduit. Pénélope joue et réalise quelques court-métrages. Elle s'intéresse au théâtre.

«Je suis une autodidacte», dit-elle. La jeune femme fonde avec quelques amis une maison de production, le *Théâtre Globe Bulle Rouge*, dont le siège social est sur la rue Bannantyne à Verdun.

«Je fais de tout dans la troupe, graphiste rédactrice et comédienne», constate avec le sourire la jeune femme aux cheveux d'un blond platine comme Marilyn. Les membres de la troupe se complètent bien. On retrouve une chorégraphe du nom de Marie Pelletier, connue pour ses mises en scène de patinage artistique à Verdun. Par ailleurs, le metteur en scène de la pièce qu'on verra au Prospero est un Verdunois du nom de Miguel Doucet.

C'est Pénélope Jolicoeur qui a choisi la pièce de théâtre *Je m'appelle Marilyn*, dont Globe Bulle Rouge a acheté les droits pour le Canada. La pièce présente simultanément trois facettes du personnage tourmenté de Marilyn Monroe. «C'est un drame avec des moments de comédie. La pièce explore différentes avenues en chant et danse», résume l'actrice verdunoise.

Pénélope Jolicoeur n'a pas manqué de rappeler la vie difficile de Marilyn et ses problèmes de santé mentale. Pénélope a d'ailleurs abordé cette question avec des

Suite à la page 3



**L'ex-notaire  
Pénélope Jolicoeur  
incarne Marilyn Monroe**

# Pénélope Jolicoeur...

## Suite de la Une

thérapeutes du Douglas avant d'inter-

prêter le personnage. La pièce est à l'affiche du 24 novembre au 12 décembre dans la salle intime du Théâtre, un lieu mythique

d'à peine 50 places où les spectateurs sont très près des comédiens. Les billets au prix de 21\$ sont en vente au Théâtre Prospero,

1371 rue Ontario Est Montréal, ou en composant le 514 526-6582.

# 24 actualité culturelle

» ça se passe  
aujourd'hui

## Je m'appelle Marilyn



**THÉÂTRE.** Cette pièce dépeint le côté obscur de Marilyn Monroe. Pénélope Jolicœur, Maryève Alary et Marie-Ève Tardy incarnent tour à tour le personnage mythique, sous la direction de Miguel Doucet.

**Théâtre Prospero**

1371, rue Ontario Est

infos ; 513 526-6582

20 h 15 (jusqu'au 12 décembre)

Consultez le calendrier complet sur [www.voir.ca](http://www.voir.ca)

Pour soumettre un événement : [calendrier@voir.ca](mailto:calendrier@voir.ca)

DU 24 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE /

## Je m'appelle Marilyn

Après *Trois histoires de mer*, une pièce de la Péruvienne Mariana de Althaus, **Miguel Doucet** met en scène *Je m'appelle Marilyn*, un texte du Français **Yonnick Flot**, auteur de théâtre mais aussi scénariste et journaliste de cinéma. Ici, la légende de Marilyn Monroe n'est qu'un prétexte. «Nous voulons mettre en lumière ce que sont pour nous les thèmes principaux de la pièce: la maladie mentale, la schizophrénie, la dépression et le suicide.» Enfermée dans une chambre, une jeune femme (incarnée tour à tour par **Pénélope Jolicœur**, **Maryève Alary** et **Marie-Ève Tardy**) raconte qu'elle est la célèbre star hollywoodienne, évoque sa vie tragique et magnifique. Mais personne ne veut la croire. Une production du Théâtre Globe Bulle Rouge présentée dans la salle intime du Théâtre Prospero. (C. Saint-Pierre)



## SOUS LES PROJECTEURS

Pour sa deuxième mise en scène au sein du Théâtre Globe Bulle Rouge, Miguel Doucet arpente les territoires de la féminité et de la folie avec **Je m'appelle Marilyn**.

★★★

PHILIPPE COUTURE /

**M**arilyn Monroe. Bombe sexuelle, actrice ingénue, esprit torturé ou aguichante image de papier glacé? Elle est bien sûr tout cela à la fois, et plus encore. Le Français **Yonnick Flot** tire de la star un portrait multidimensionnel; une pièce dans laquelle se croisent les différentes personnalités et les vifs tourments de la belle, dans la blancheur d'une chambre d'hôpital psychiatrique.

Si la représentation est assez sage dans son ensemble, c'est une

très belle idée du metteur en scène **Miguel Doucet** que de faire porter le monologue par trois actrices, mettant ainsi en dialogue les différentes facettes du mythique personnage et ses virulents tiraillements intérieurs. Doucet transmet aussi par là le caractère ambigu du personnage: est-ce bien Marilyn qui se raconte sur son lit d'hôpital? Ou n'est-ce pas plutôt une jeune femme blonde à l'identité incertaine et à l'imagination fertile? Une actrice obscure, peut-être, dont le destin rencontre pour un instant celui de la mythique actrice hollywoodienne



**Entre frivolité, sensualité, démesure, folie et contenance, Maryève Alary, Pénélope Jolicœur et Marie-Ève Tardy naviguent avec justesse.**

photo Catherine Rouleau

et la fait apparaître en double à ses côtés? Le subterfuge du dédoublement, même s'il n'est pas parfaitement original, donne ici de l'amplitude au texte et le fait décoller de la stricte et banale confession.

Cela dit, outre ce bon flash, le jeune metteur en scène fait preuve d'une grande retenue. Certains y verront un juste sens de la mesure, mais l'évidence est que le spectacle ne parvient pas à nous secouer

comme il le devrait. Le texte de Flot est rempli de possibilités, qu'elles soient d'ordre psychologique (références fréquentes à la maladie mentale et à la psychanalyse) ou de nature iconique (par de multiples allusions au cinéma, entre autres). La mise en scène en tient compte, attrape au passage quelques occasions de faire de jolies images, mais de façon bien timide.

Tout de même, Doucet n'a pas raté l'occasion d'offrir à ses trois actrices un agréable terrain de jeu. Entre frivolité, sensualité, démesure, folie et contenance, **Maryève Alary, Pénélope Jolicœur** et **Marie-Ève Tardy** naviguent avec justesse et juste ce qu'il faut d'élégance, d'exubérance et de modestie. Pas de grands débordements, pas non plus de vraies fausses notes. Et de jolies chorégraphies sur des mélodies popularisées par la phénoménale actrice aux boucles dorées. |

**Jusqu'au 12 décembre**  
**À la Salle intime**  
**du Théâtre Prospero**  
**Voir calendrier Théâtre**

## Marilyn, Terrorisme, Palestine

Par André Ducharme (27 octobre 2009)

Trois comédiennes personnifient Marilyn Monroe dans *Je m'appelle Marilyn*, qui parle de la dépression et du suicide; *Terrorisme* aborde la violence quotidienne et sa résonance dans la société; *L'affiche* traite de l'occupation de la Palestine. Pas de gros rires en vue.

### THÉÂTRE / LA NOTAIRE JOUE MARILYN

**Qui?** Auteur, scénariste et journaliste de cinéma d'origine bretonne, Yonnick Flot aurait, semble-t-il, rencontré durant sa carrière de journaliste, des réalisateurs qui ont dirigé Marilyn Monroe et aussi des partenaires de jeu. De quoi nourrir quelques fantasmes et la trame de sa pièce, *Je m'appelle Marilyn...*

**Quoi?** La pièce imagine l'actrice dans un centre psychiatrique au début des années 1960 et explore des thèmes hop la joie comme la maladie mentale, la dépression et le suicide.

**Avec?** Des trois comédiennes qui interprètent l'actrice mythique, retenons **Pénélope Jolicœur**, pour son profil particulier et sa scolarité: un bac et deux maîtrises en droit. À l'été 2008, la jeune femme fermait son étude de notaire pour se consacrer au théâtre et à ses autres activités, car elle est aussi graphiste, peintre, chanteuse, productrice, musicienne, humoriste et, pourquoi pas, libraire. Parmi ses intérêts, notons entre autres: les théories de conspiration, le hockey, les chats et les masques à gaz! Ainsi armée, Pénélope devrait donner du relief au personnage de Marilyn Monroe, aux côtés de Maryève Alary et Marie Eve Tardy. Mise en scène de Miguel Doucet que l'on a aperçu dans *Six Brides for an Oblong Box*, court métrage férocement gothique. Une présentation du Théâtre Globe Bulle Rouge - cette manie des jeux de mots -, qui veut être «un transmetteur des gènes culturels, un véhicule identitaire qui favorise l'ouverture à l'Autre». On souhaite surtout le spectacle transmetteur d'émotions.

*Je m'appelle Marilyn*, *Théâtre Prospero (salle intime)*, à Montréal, du 24 nov. au 12 déc., 514 526-6582.

# Derrière l'image

## JE M'APPELLE MARILYN

Texte de Yonnick Flot.

Mise en scène de Miguel Doucet.

Dans la Salle intime du Théâtre

Prospero jusqu'au 12 décembre.

## MARIE LABRECQUE

Presque un demi-siècle après sa disparition, Marilyn Monroe demeure une image puissante. La beauté platine est non seulement l'icône sexuelle féminine par excellence du XX<sup>e</sup> siècle, mais l'incarnation d'une femme sacrifiée sur l'autel de la star. Un symbole qui accuse ces miroirs aux alouettes que sont Hollywood, la gloire, et qui met en évidence le fossé existant entre l'image et l'être humain fragile derrière.

Créée à Paris en 2008, la pièce du Français Yonnick Flot était à l'origine un monologue. La version du metteur en scène Miguel Doucet démultiplie l'actrice américaine en trois figures, ce qui a probablement pour effet de dynamiser le spectacle et d'accentuer le mal identitaire qui est en son cœur. Même si ce dédoublement rend par ailleurs peut-être moins fluide, crédible la transition finale. Car en plus de la Norma Jean qui rêve de théâtre (Maryève Alary), de la star en pleine gloire (Marie Eve Tardy) et de la Marilyn dépressive (Pénélope Jolicœur, qui rend bien l'espèce d'innocence vulnérable de la vedette), il pourrait bien y avoir sur scène un quatrième persona-

ge, qui les contient toutes: une jeune Québécoise amnésique, internée dans un hôpital psychiatrique, où elle se réveille en pensant être son idole.

Balançant entre l'espoir, l'illusion et la douloureuse réalité, *Je m'appelle Marilyn* présente un caractère un peu anecdotique, le texte puisant abondamment dans la vie et la carrière de la star. À tour de rôle ou en chœur, les comédiennes rappellent les triomphes et déceptions de cette orpheline mal-aimée, impuissante à échapper à son enfance, les frustrations d'une femme qui aurait voulu être respectée comme artiste. Le tout est traité avec assez de légèreté malgré la gravité du sujet.

Le revirement dramatique jure d'ailleurs un peu avec le ton ludique amené par la mise en scène à la sauce hollywoodienne. Doucet fait parader ses interprètes dans diverses toilettes flamboyantes et tire profit assez habilement du seul élément de décor, un lit. Le spectacle est aussi entrecoupé de quelques numéros musicaux reproduisant les chansons des films de Marilyn (dont une adaptation ironique qui substitue les pilules aux diamants en tant que «*meilleurs amis d'une fille*»). Des intermèdes généralement chantés avec plus d'enthousiasme que de voix, mais qui apportent une divertissante couleur fantasmagorique à cette plongée dans la folie.

# Le Verdun Messenger

www.messagerverdun.com



## L'ex-notaire Pénélope Jolicoeur incarne Marilyn Monroe

(Courtoisie: Photo Ianic Mathieu)

Pierre Lussier  
lussierp@transcontinental.ca

L'aventure artistique de la Verdunoise Pénélope Jolicoeur débute sur le pas de la porte de l'étude légale, où elle exerçait sa profession de notaire avant de monter sur les planches. La jeune femme a choisi le métier de comédienne et c'est avec audace qu'elle personnifie une des facettes de la célèbre actrice américaine Marilyn Monroe, dans une pièce de théâtre inédite intitulée *Je m'appelle Marilyn* de Yannick Flot.

«J'ai laissé la profession de notaire pour me consacrer au théâtre et travailler à la Librairie de Verdun», confie Pénélope Jolicoeur, dont le seul nom fait rêver. En effet, le prénom de la jeune femme évoque la mythologie grecque. Pénélope était l'épouse d'Ulysse. C'est aussi le titre d'un opéra de Gabriel Fauré. Enfin, son nom de famille aurait bien pu inspirer les Jean Cocteau et Boris Vian.

Originaire de Québec, Pénélope Jolicoeur s'est installée à Montréal en 2002. Résidente de Verdun depuis plus de quatre ans, Me Jolicoeur a ouvert son propre bureau de notaire, rue Wellington. La jeune professionnelle a vite compris l'importance de participer à la vie de la communauté, aussi elle s'est engagée au sein du conseil d'administration de la SDC Promenade Wellington. C'est là qu'elle a connu les responsables de la Promenade, le président André Desmarais et la directrice Malika Ouaksel ainsi que des membres de la SDC, dont Philippe Sarrasin de la Librairie de Verdun.

Mais le notariat l'ennuie et le cinéma

l'a séduit. Pénélope joue et réalise quelques court-métrages. Elle s'intéresse au théâtre.

«Je suis une autodidacte», dit-elle. La jeune femme fonde avec quelques amis une maison de production, le *Théâtre Globe Bulle Rouge*, dont le siège social est sur la rue Bannantyne à Verdun.

«Je fais de tout dans la troupe, graphiste rédactrice et comédienne», constate avec le sourire la jeune femme aux cheveux d'un blond platine comme Marilyn. Les membres de la troupe se complètent bien. On retrouve une chorégraphe du nom de Marie Pelletier, connue pour ses mises en scène de patinage artistique à Verdun. Par ailleurs, le metteur en scène de la pièce qu'on verra au Prospero est un Verdunois du nom de Miguel Doucet.

C'est Pénélope Jolicoeur qui a choisi la pièce de théâtre *Je m'appelle Marilyn*, dont Globe-Bulle Rouge a acheté les droits pour le Canada. La pièce présente simultanément trois facettes du personnage tourmenté de Marilyn Monroe. «C'est un drame avec des moments de comédie. La pièce explore différentes avenues en chant et danse», résume l'actrice verdunoise.

Pénélope Jolicoeur n'a pas manqué de rappeler la vie difficile de Marilyn et ses problèmes de santé mentale. Pénélope a d'ailleurs abordé cette question avec des

Suite à la page 3

## Pénélope Jolicoeur...

Suite de la Une

thérapeutes du Douglas avant d'inter-

préter le personnage. La pièce est à l'affiche du 24 novembre au 12 décembre dans la salle intime du Théâtre, un lieu mythique

d'à peine 50 places où les spectateurs sont très près des comédiens. Les billets au prix de 21\$ sont en vente au Théâtre Prospero,

1371 rue Ontario Est Montréal, ou en composant le 514 526-6582.

RESSÉ MONTRÉAL SAMEDI 21 NOVEMBRE 2009

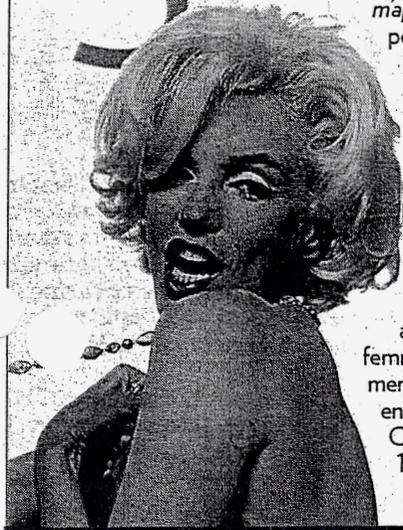
 Consultez le calendrier complet sur [WWW.VOIR.QUEBEC](http://WWW.VOIR.QUEBEC)

 Pour soumettre un événement : [calendrier@voir.quebec](mailto:calendrier@voir.quebec)

## 3 ELLES S'APPELLENT MARILYN

La pièce pourrait s'intituler *Marilyn à l'asile*, mais peut-être serait-ce réducteur. Or, dans *Je m'appelle Marilyn*, Yonnick Flot propose effectivement de rencontrer l'icône américaine «se faisant soigner dans un centre psychiatrique dans les années 60». Histoire d'illustrer les différentes facettes de la vie de cette femme qui a connu un destin tragique, trois actrices (Maryève Alary, Marie-Ève Tardy et Pénélope Jolicœur) l'incarnent à trois moments de sa vie : l'aspirante actrice, la star sexe-symbole et la femme minée par les échecs sentimentaux et les médicaments. La mise en scène est signée Miguel Doucet. Chez Prospero, du 24 novembre au 12 décembre.

PHOTO AP



DU 24 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE /

### Je m'appelle Marilyn

Après *Trois histoires de mer*, une pièce de la Péruvienne Mariana de Althaus, Miguel Doucet met en scène *Je m'appelle Marilyn*, un texte du Français Yonnick Flot, auteur de théâtre mais aussi scénariste et journaliste de cinéma. Ici, la légende de Marilyn Monroe n'est qu'un prétexte. «Nous voulons mettre en lumière ce que sont pour nous les thèmes principaux de la pièce: la maladie mentale, la schizophrénie, la dépression et le suicide.» Enfermée dans une chambre, une jeune femme (incarnée tour à tour par Pénélope Jolicœur, Maryève Alary et Marie-Ève Tardy) raconte qu'elle est la célèbre star hollywoodienne, évoque sa vie tragique et magnifique. Mais personne ne veut la croire. Une production du Théâtre Globe Bullé Rouge présentée dans la salle intime du Théâtre Prospero (C. Saint-Pierre)



Mardi 24 novembre 2009 • Métro

## 24 actualité culturelle

» ça se passe  
aujourd'hui

### Je m'appelle Marilyn



**THÉÂTRE.** Cette pièce dépeint le côté obscur de Marilyn Monroe. Pénélope Jolicœur, Maryève Alary et Marie-Ève Tardy incarnent tour à tour le personnage mythique, sous la direction de Miguel Doucet.

**Théâtre Prospero**

1371, rue Ontario Est

infos ; 513 526-6582

20 h 15 (jusqu'au 12 décembre)